

Le Club Cèdres, 19 juin 2018

**Synthèse de la conférence de Frédéric Rognon :
« Jacques Ellul. Actualité d'une pensée subversive »**

Liminaire :

La force de la pensée de Jacques Ellul (= JE), c'est qu'elle nous oblige à faire des choix...

Il y a deux versants à sa pensée :

- I Critique de la société technicienne (versant sociologique)
- II Comment vivre en chrétien dans cette société-là ? Quelle présence des chrétiens au monde moderne ? Versant biblique et théologique

Ces deux versants sont en tension dialectique. JE porte le souci d'une pertinence du christianisme pour aujourd'hui.

I La Technique

Son analyse factuelle de la société est peu enthousiasmante. Elle débouche sur une certaine sinistrose et donne des envies de suicide. Mais JE est un pessimiste plein d'espérance.

Constats : nous sommes entrés dans une société déterminée par la Technique. Ce qui domine notre société moderne, ce n'est pas l'économie et la politique. C'est la Technique qui devient l'enjeu du siècle (et du suivant...).

Qu'est-ce que la Technique ? C'est « *la recherche en toute chose de la méthode absolument la plus efficace* ». Même la recherche spirituelle n'y échappe pas (techniques et exercices, cours formations, etc.). L'efficacité est devenue la valeur suprême. C'est l'autel sur lequel tout doit être sacrifié. Pour illustrer cette emprise technicienne, JE se réfère à la loi de Gabor : « *Tout ce qu'on peut faire, il faut le faire, simplement parce qu'on peut le faire* ». On fait ce qu'on fait parce qu'on peut le faire... Il n'y a plus d'autres raisons ou finalités que la nécessité du faire.

La Technique est à la fois notre mode de vie et notre nouveau milieu. Et nous ne voyons plus ce qu'il en est de la Technique tellement ce milieu dans lequel nous sommes immergés est évident (on pourrait dire qu'elle est un des mythes porteurs de la modernité, c'est-à-dire une réalité qui va tellement de soi qu'on ne la voit plus et qu'on ne l'interroge plus...). JE distingue donc *la Technique* en tant que milieu de vie, référentiel idéologique voire (quasi)religion, des techniques en tant qu'ensemble de procédés et de moyens pratiques propres à une activité.

JE n'est ni technophobe ni technophile. Ce qu'il nous révèle, c'est que contrairement à l'outil dont l'usage dépendait de la conscience que l'homme en avait (je peux utiliser un couteau pour peler une pomme ou tuer mon voisin...), la Technique a perdu cette neutralité. L'être humain n'a plus vraiment le choix... En tant que sujet ou acteur social, nous sommes influencés, conditionnés voire quasiment déterminés par l'emprise technicienne. Pour sortir de l'alternative d'une Technique positive ou négative, Ellul dira alors qu'elle est ambivalente. Toute Technique est ambivalente dans la mesure où elle apporte à la fois des avantages et des inconvénients. Mais on ne peut avoir ses bienfaits sans reprendre avec eux ses méfaits. On ne saurait avoir le positif du nucléaire sans assumer ses risques. L'internet est fabuleux, mais il provoque de nouvelles addictions.

A cette Loi de Gabor vient s'ajouter la Loi de Larsen (la loi de l'effet retour). Les problèmes de la Technique ne seront résolus que par de nouvelles techniques qui engendreront à leur tour des avantages et des inconvénients, qui créeront donc de l'ambivalence. Pour Ellul, il ne s'agit nullement de revenir en arrière, mais de *mesurer les coûts*... Si on ne peut échapper à cette emprise efficace de la Technique, c'est qu'elle est « quelque chose » qui nous arrive et qui charrie avec elle son lot de fascinations et de désillusions...

Si la Technique est devenue notre nouveau mode et milieu de vie, un autre élément la caractérise. La Technique est un système autonome. Qui fonctionne pour lui-même, selon sa logique propre. Nous ne maîtrisons plus l'évolution de la Technique. Une chose semble pourtant assurée : « *On ne sait pas où on va, mais on y va* » (cf. de nos jours, la robotique, l'internet, l'intelligence artificielle, etc...). On ne maîtrise plus la marche en avant de la Technique, mais il nous faut marcher...

Troisième caractéristique : la Technique est notre nouveau sacré. Si jadis le sacré relevait de la religion ou du politique, aujourd'hui, c'est la Technique qui est devenue sacrée. Le sacré s'est réinvesti sur le vecteur même de la désacralisation.

II Théologie et spiritualité : Quelle peut être la mission des chrétiens dans la société qui nous forme et que nous formons ?

1) En tant que témoins du Christ, nous sommes invités à profaner toutes les nouvelles formes de sacré, c'est-à-dire à contester leurs valeurs dominantes, considérées comme uniques et absolues... Seul le retour à la fidélité au Christ permettra aux chrétiens de jouer leur rôle de démystificateurs... [\[Question : Ellul reconnaît-il la nécessité de désabsolutiser le message chrétien lui-même, en faisant la différence entre l'absolu qu'est Dieu \(qui nous échappe !\) et les interprétations que nous en donnons qui sont toujours relatives à ceux qui les donnent... ? Ellul serait-il convaincu que seule son interprétation de la Bible est la bonne ?\]](#)

La spécificité du christianisme, c'est de se référer à un Dieu, à la fois totalement extérieur au créé et totalement incarné... C'est cette tension entre le Tout-autre et le Tout-proche qui va permettre de désacraliser ce nouveau sacré.

Le propre du message chrétien, c'est de mettre en question tous les ordres, que ceux-ci soient politiques (1 Sa 8), juridiques, économiques et religieux. Pourtant, le christianisme et les Eglises ont fait du message chrétien un ordre, une morale aliénante et culpabilisante, la pire de toutes... Ils ont soutenu les règnes politiques les plus injustes. Ils ont justifié les guerres et l'esclavage les plus ignobles... De message subversif et contestataire, le christianisme est devenu une morale et des fêtes pour le peuple... Mais pouvaient-elles faire autrement ? Pourtant, selon Ellul, malgré cette subversion (falsification, perversion) de la subversion (la révolution inaugurée par le message chrétien), il y a encore de l'espérance. Il y a toujours un homme pour « revenir au message d'origine ». [\(Question : il y a donc bien un message originel auquel il s'agirait de revenir. Mais alors lequel ? Et Ellul ne pense-t-il pas que sa compréhension des choses coïncide avec la teneur même du message chrétien des origines...\)](#).

Pour Ellul toujours, ce message subversif ne peut être tenu que par des individus et jamais par des institutions. Mais, et c'est le point central, ce message individuel est contraire à notre

nature et à notre psychisme : « *La grâce ruine l'un des fondements du psychisme humain* »
 (Question : mais que faisons-nous de l'expérience de la grâce qui n'est pas si étrangère à notre condition humaine ? Si la révélation de Dieu en Christ était à ce point contraire à l'homme, comment pourrait-elle encore le concerner ?

2) Engagement politique : Ellul s'est toujours tenu à distance des systèmes et organisations politiques qui, à ses yeux, ne font que suivre leur pente naturelle et ne pensent, le plus souvent, qu'à leur propre avantage, pouvoir et volonté de puissance. Ce qui ne l'a pas empêché de s'engager, dans des petits groupes informels, pour des causes écologiques et politiques (sauvegarde des côtes et du littoral de l'Ouest de la France; lutte pour la reconnaissance de minorités, etc...). Ellul s'est toujours étonné qu'on lutte pour des minorités qui, une fois reconnues, ont parfois opprimé, à leur tour, d'autres minorités ; pour faire entendre la voix de la subversion de la subversion, le chrétien devrait alors oser changer de camps. Si aucun système politique ne parviendra à établir le Royaume sur terre, ce n'est pas un blanc-seing donné pour que rien ne se fasse. La responsabilité des chrétiens dans le monde est donc nécessaire, à condition de sauvegarder la liberté du témoignage et d'éviter les engagements partisans. Il faut agir comme des « serviteurs inutiles » : faire ce qui est à faire, sans illusion sur les résultats obtenus, sans chercher une trace visible et repérable du Royaume dans l'histoire.

A la différence de ce que pouvait penser le christianisme social, le Royaume n'est pas préparé par nos œuvres, car tout ce que nous faisons reste placé sous le signe de l'ambivalence, de la finitude et de la caducité. Pourtant, agir, c'est aussi une façon de témoigner de l'espérance qui nous fait vivre. Si l'on demeure lucide, on s'aperçoit qu'hormis les progrès technologiques (avec leur lot de conséquences déplaisantes), il n'y a pas de progrès humain dans l'histoire...

3) Salut, grâce, liberté et espérance : pour Ellul, la liberté est plus importante que le salut. Le salut semble être une réalité universelle qui pourrait même dépasser sa configuration christique. Au banquet céleste, le salut sera destiné aussi bien au peuple chrétien qu'à chaque être humain. Nous serons attablés aux côtés de Staline, Pol Pot et Hitler... La vraie liberté n'est pourtant donnée qu'en Christ. Ce qui distingue le chrétien du non-chrétien, ce n'est donc pas le salut, mais la liberté, en tant que libération des diverses formes d'aliénation (lecture marxiste et kierkegaardienne...). Mais, au juste, de quoi sommes-nous libérés ? De l'emprise de notre égo ? Etre libéré, dit F. Rognon, c'est être décalé par rapport à soi ; c'est être dégagé à l'égard de soi-même.

Ellul distingue encore l'Espoir de l'Espérance. Cette distinction ne fonctionne cependant que dans la langue française. L'espoir, c'est l'amélioration, à vues humaines, des conditions données. L'Espérance, c'est l'ouverture à une autre dimension, quand tout est bouché, une invitation à s'en tenir à l'inouï des promesses de Dieu. Malgré tout, malgré le réel et le train du monde, Dieu demeure fidèle à ses promesses.

4) De l'Eglise : de nos jours, chez nous en Occident, l'enjeu est de trouver comment subvertir le conformisme des Eglises.

D'où ce mot d'Ellul : « *L'Eglise est appelée à ne pas être là où on l'attend et à être là où on ne l'attend pas* ».

Penthalaz, le 25 juin 2018/jfh